

La grande surprise de Noël (Luc 2.1-20)

Comment vivez-vous Noël ? Certains traversent ces moments dans la nostalgie des Noëls d'autrefois, d'autres dans le stress des choses à terminer avant de partir en vacances, d'autres encore dans une forme de solitude mal assumée. Il peut y avoir la joie des retrouvailles en famille, mais parfois aussi la difficulté de ne pas avoir une vraie famille unie et soudée, ou d'être issu d'une famille non chrétienne pour qui Noël ne signifie rien sur un plan spirituel.

La naissance de Jésus : une bonne nouvelle

Le récit biblique nous raconte que la venue de Jésus dans ce monde est une bonne nouvelle. Cette naissance a été entourée de lumière, de chants, de joie, d'émerveillement et de reconnaissance. Si on avait demandé en ce temps-là qui était la personne la plus importante et la plus influente, tout le monde aurait répondu César Auguste, l'empereur du très vaste empire romain. Et pourtant, ce n'est pas pour lui que les anges chantent dans le ciel, mais pour un petit enfant né dans un village un peu perdu de Judée, dans l'anonymat le plus total. Pourquoi le ciel s'est-il entrouvert pour célébrer la naissance de cet enfant ? Il ne s'agissait pas de n'importe quel enfant. Cet enfant était unique, il serait le Sauveur du monde. Le monde attendait un Sauveur. Mais personne ne l'attendait ainsi. Les circonstances de sa naissance sont tout à fait inattendues. Jésus a surpris tout le monde. Et souvent, encore aujourd'hui, Jésus nous surprend quand il fait irruption dans notre vie.

Mais qui est vraiment cet enfant ?

Les circonstances de la naissance sont tellement inattendues qu'il est difficile de réaliser qui est vraiment cet enfant qui vient de naître. Quand Kate Middleton et le prince William ont donné naissance au petit prince George, il y avait foule devant le palais de Buckingham en 2013 pour voir le couple annoncer la naissance. Les médias du monde entier s'arrachaient la nouvelle. Plus d'une semaine avant sa naissance, le Washington Post en parlait comme de « l'enfant le plus célèbre au monde ». Mais quand Jésus vient au monde, il naît de la manière la plus ordinaire et la plus humble possible. Les parents n'ont pas choisi l'endroit où il devait naître. Ce sont les circonstances qui en décident – ou plutôt le Dieu de l'histoire, qui détermine toutes les circonstances de notre histoire. Un édit impérial ordonne à chaque

habitant d'aller s'enregistrer dans son lieu d'origine, la ville de ses ancêtres, sans doute afin de figurer sur la liste des contribuables pour les impôts.

Joseph et Marie se rendent à Bethléem, un village que Luc identifie comme étant celui du roi David, un millénaire plus tôt ; le roi David est donc l'ancêtre de Joseph, et Jésus sera donc un descendant du roi David.

Bien loin des palais royaux

A Bethléem, le cadre de la naissance est très modeste. Marie arrive à terme, et elle accouche de Jésus dans une étable adossée à une auberge. Lorsque j'avais la vingtaine, nous allions évangéliser dans les vallées en Savoie. Je me souviens d'une vieille dame qui habitait une très modeste demeure. Elle n'avait qu'une pièce dans sa maison, qu'elle partageait avec ses chèvres. Il y avait seulement une cloison à mi-hauteur qui les séparait. La pièce n'avait pas de chauffage. Ce sont les chèvres qui dégagèrent la chaleur nécessaire pour chauffer la maison. Quand je pense aux conditions de la naissance de Jésus, je pense souvent à la maison de cette vieille dame de Savoie ! On est loin des palais royaux !

Tout comme cela se faisait à l'époque, Marie a enveloppé son bébé, bien serré, dans un morceau d'étoffe, pour le protéger du froid, et peut-être des animaux. Joseph et Marie se retrouvent dans cette étrange maternité parce que, nous dit le texte (v. 7), « il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. Cette auberge était certainement adossée à une étable qui permettait d'abriter les animaux des voyageurs.

Nos récits de Noël dramatisent souvent cette recherche par Joseph et Marie d'un lieu où passer la nuit, alors qu'elle était sur le point d'accoucher. Mais le récit de Luc est extrêmement sobre et discret à cet égard. Il dit simplement que, puisqu'il n'y avait plus de place dans les chambres, le couple a trouvé refuge là où il pouvait, avec les animaux.

Le texte ne fait pas mention des sentiments du couple, on ne sait rien de leurs émotions. Ont-ils été découragés ? Ont-ils été reconnaissants de trouver une solution au dernier moment ? On ne le sait pas. Mais ce texte nous parle par le contraste qu'il oppose à ce que nous aurions attendu. Si nous avions dû imaginer les circonstances dans lesquelles le Fils de Dieu allait s'incarner pour devenir homme parmi les hommes, nous n'aurions certainement pas imaginé celles-là. Dans les prédications précédentes portant sur le chapitre 1, nous avons vu que l'ange a annoncé à Marie que son enfant serait un roi dont le règne serait éternel

(1.33). Puis Zacharie, le père de Jean-Baptiste, a prophétisé que Jésus serait comme le soleil levant, capable d'éclairer et de guider nos pas vers le chemin de la paix (1.79). Aurait-on imaginé que cet enfant-là puisse naître dans des conditions aussi humbles ? Pourrait-il un jour devenir puissant en naissant dans l'anonymat et la pauvreté ? Jésus, en quittant le ciel pour venir à notre rencontre, s'est dépouillé de tout... mais vraiment de tout !

Le plus important n'est pas l'emballage

Qu'est-ce que cela nous apprend ? Que la dignité de cet événement vient de la personne qui est au centre, dans la mangeoire, et pas de la mangeoire elle-même. Ce qui est important ne dépend pas de l'emballage : l'important n'est pas le statut social, la richesse, les diplômes, ou le lieu où l'on habite. Si Jésus a accepté de venir au monde aussi humblement, c'est parce qu'il est lui-même humble. Il n'y a aucune prétention en lui, aucune volonté de dominer les autres, aucun esprit de supériorité. La manière dont il vient au monde révèle le cœur et le caractère de Dieu. L'important aux yeux de Dieu, c'est la personne, et non son environnement. Ce qui compte pour Dieu, c'est d'avoir un cœur obéissant et d'être prêt à lui obéir.

Dans ce sens-là, cette naissance représente un réel défi pour nous. Nous sommes dans une culture où tout est basé sur l'image, le paraître, la capacité à se vendre lorsqu'on veut trouver un emploi. Nous sommes dans une culture du marketing où l'emballage est plus important que le produit. Aujourd'hui, on ne vend plus un produit, mais une émotion, une évasion, du plaisir, de la détente. Nous ne sommes pas indemnes de tout cela dans notre vie et dans notre culture chrétienne. Comment rester humble et authentique lorsque je dois vendre mes qualités à mon futur employeur ? Comment tel institut biblique réussira-t-il à mieux attirer les candidats au ministère sans que cela se fasse au détriment des autres institutions ? Comment vivre cette humilité dans le service pour Dieu, tout en cherchant l'excellence dans le service ? L'humilité en effet n'implique pas la médiocrité.

La clé, je crois, est de servir Dieu du mieux que l'on peut, aussi fidèlement que possible, mais sans chercher à se comparer aux autres pour montrer sa supériorité, ou à vouloir paraître plus brillant en vantant ses mérites. Si ce que l'on fait a de la valeur, les autres généralement sauront le reconnaître. Et si tel n'est pas le cas, Dieu saura voir notre cœur humble et fidèle, et il saura nous en récompenser. L'humilité, en définitive, c'est servir Dieu avec intégrité et fidélité.

La manière dont Jésus s'est incarné nous révèle la pédagogie divine. Elle nous montre comment la personne la plus puissante et la plus influente du monde est entrée dans ce monde dans une totale simplicité et humilité, tout en assumant pleinement ensuite la mission que Dieu lui avait confiée. Nous n'avons pas à chercher la puissance ou la gloire. Dieu nous appelle à la simplicité. C'est lui qui élève ou qui abaisse. Saurons-nous suivre Jésus sur ce chemin-là ?

Une rencontre entre le ciel et les hommes

J'en arrive à mon deuxième point, qui concerne les versets 8 à 14. Il est question d'anges qui viennent annoncer la nouvelle à des bergers en pleine nuit. Les Juifs pouvaient éprouver un certain mépris à l'égard des gardiens de moutons. Mais le Nouveau Testament ne parle jamais des bergers dans un sens négatif. Les bergers faisaient partie des gens simples et ordinaires du peuple. Ils ne faisaient pas partie de l'aristocratie, ni des prêtres qui servaient au Temple, ni des armées de l'occupant. Dieu ne s'est pas rangé du côté des puissants ou des influents en leur faisant connaître la bonne nouvelle de la naissance de Jésus. Il a choisi de dire cette bonne nouvelle à des gens peu importants, issus des couches populaires. Et comment a-t-il choisi d'annoncer la bonne nouvelle ? En déchirant les cieux, en ouvrant le ciel pour faire apparaître ces êtres spirituels qui normalement sont cachés à notre vue. Les anges, en tant que représentants de la réalité céleste et invisible, sont là pour témoigner de l'importance de cette naissance. Nous avons donc une rencontre ici entre le ciel et le commun des mortels. La naissance de Jésus dépasse de loin le fait divers ou la simple histoire familiale. Au v. 10, l'ange dit aux bergers : « Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie, qui sera pour tout le peuple ». Noël est une bonne nouvelle qui doit être dite. Ce n'est pas une affaire privée, mais une affaire publique qui a un impact sur toute l'humanité.

Les puissances en confrontation pour l'arrivée d'un sauveur

Il y a ici une confrontation entre les puissants de ce monde et les puissances célestes. L'expression « annoncer une bonne nouvelle » en hébreu a conduit au terme « Evangile » en français. Ce n'est donc pas un terme neutre, culturellement parlant. Quand Luc parle de l'empereur, il le nomme Auguste. Or Auguste était son nom divin. Son nom civil était Octave. Luc dresse un contraste entre l'empereur divinisé auquel on rendait un culte, et Jésus qui vient au monde en apportant la lumière divine. Dès sa naissance, Auguste avait été salué

comme le sauveur de l'humanité. Un texte découvert dans la ville de Priène dit de lui que la providence l'a rempli de force pour le bien des hommes... et qu'il a été pour le monde le commencement de bonnes nouvelles... »¹ Où se trouve la bonne nouvelle ? En établissant finement ce contraste entre l'empereur Auguste et ce bébé qui va être appelé Jésus, ce qui veut dire « Dieu sauve », Luc veut montrer que ce ne sont pas des pouvoirs temporels qui pourront apporter le salut dans ce monde, mais la puissance de Dieu révélée dans cet enfant. Jésus a beau être enveloppé fermement dans du tissu au point de ne pas pouvoir bouger, couché dans une mangeoire d'animal, le ciel est présent lors de cette naissance, et témoigne que la délivrance va venir de ce nouveau-né. Les titres que l'ange utilise à son égard au v. 11 sont d'ailleurs significatifs : « sauveur », c'est-à-dire celui qui pourra délivrer son peuple ; il y a avait toutes sortes de gens qui étaient appelés « sauveurs » dans la culture grecque de l'époque, depuis les chefs d'Etat aux philosophes en passant par les médecins. Mais Jésus ne serait pas un sauveur ordinaire. L'ange annonce qu'il est le Christ, c'est-à-dire le Messie promis, l'Oint de Dieu, celui qui jouit de la faveur divine. L'ange ajoute que l'enfant est également Seigneur.

Notre monde a besoin d'un sauveur. Notre culture nous propose toutes sortes de sauveurs. L'avènement de notre chef d'Etat a été perçue par certains comme l'avènement du sauveur qui saurait résoudre tous les problèmes de la nation. Le salut aujourd'hui nous est aussi proposé dans une alimentation saine, dans une médecine qui repousse les limites de la mort, dans des pratiques ésotériques comme le yoga capables de nous relier au divin, ou encore dans une renaissance du paganisme ancien. Mais l'annonce des anges vient bousculer toutes ces tentatives idolâtres de trouver le salut en-dehors du Dieu vivant. Jésus seul est sauveur. Le salut a une dimension cosmique. Les anges sont présents. Ce salut concerne tout le monde, et pas seulement les plus favorisés. Il est annoncé d'abord aux pauvres, comme Esaïe l'avait annoncé. La bonne nouvelle s'adresse à ceux qui savent qu'ils n'ont pas les moyens de s'en sortir par eux-mêmes, avec leurs propres forces. Les pauvres sont ceux qui ont besoin de lumière et d'espérance. Ils savent qu'ils ont besoin d'accueillir la présence de Jésus au cœur de leur vie. A eux, les anges ont dit : Un Sauveur vous est né. Voilà la bonne nouvelle de Noël, une nouvelle qui doit être dite et annoncée. Le salut ne vient pas de ce monde-ci, mais du monde nouveau qui va émerger par la venue de cet enfant.

¹ http://www.interbible.org/interBible/ecritures/exploration/2012/exp_121218.html, consulté le 24.12.2017

Aller à la rencontre du sauveur

L'ange du Seigneur qui a parlé aux bergers leur a donné un signe pour attester que ce qu'il leur disait était vrai. Au v. 12, il leur dit : « vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Facile à trouver dans un aussi petit village que Bethléem. Si l'ange donne ce signe, c'est qu'il attend des bergers qu'ils aillent vérifier et voir de leurs propres yeux cet enfant extraordinaire. Tout comme nous aussi, nous sommes appelés à aller voir Jésus, à constater de nous-mêmes qui il est vraiment.

Et comme si ce n'était pas assez, une cohorte d'anges surgit pour louer Dieu et lui rendre gloire pour ce qui est en train de se mettre en place. « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts », chantent-ils au v. 13. La gloire revient à Dieu, et à lui seul. Puis les anges ajoutent une seconde parole pour ceux qui sont sur la terre : « paix parmi les humains en qui il prend plaisir. »

Qui sont ces gens en qui Dieu prend plaisir ? Ce ne sont pas les nantis, les célèbres ou des puissants, mais ceux qui simplement se lèvent chaque matin pour poursuivre une vie au service de Dieu. Ces gens-là forment son peuple. Le salut de Dieu leur est réservé ; et cela signifie donc que le salut n'est pas universel et automatique pour chacun. Il n'est offert qu'à ceux qui répondent à la grâce offerte par Dieu. Le salut est pour ceux qui suivent le chemin qui est éclairé par le soleil levant du Christ. Jésus vient pour nous tous, mais malheureusement tous ne répondent pas positivement à sa venue. Qu'en est-il de vous ? Avez-vous choisi de croire et de suivre celui qui apporte le salut ?

Les bergers s'en sont allés. Ils ont trouvé Marie et Joseph ainsi que le nouveau-né, et leur ont raconté tout ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant (v. 15-17). L'histoire de Jésus est devenue leur histoire. Ils ont été éblouis par l'expérience de la rencontre avec Jésus. En retournant chez eux (v.20), ils « glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu. »

Comme pour les bergers, l'histoire de Jésus peut devenir notre histoire. Ce que les bergers ont entendu ce soir de Noël concerne toute l'humanité. Les bergers sont allés voir et vérifier ce qui leur avait été dit. Ils ont vu ce que Dieu a fait ce qu'il avait dit. Cela les a transformés.

Pour que Noël change quelque chose à ma vie, il me faut m'approcher de Jésus, faire l'effort d'aller le voir, le rencontrer. Les bergers sont allés, et en ont été émerveillés. Est-ce que je

reste émerveillé par l'histoire de Noël ?

Jésus n'est pas resté petit bébé. Il a enseigné les voies de Dieu. Il a démontré la bienveillance divine en nourrissant les affamés, en guérissant les malades, en délivrant les captifs, en réhabilitant les exclus. Puis il a été crucifié, portant à la croix la punition que méritaient notre péché. Il l'a fait pour qu'il n'y ait plus d'obstacle à entrer en relation avec Dieu. Puis il est ressuscité en témoignant que les forces du mal et de la mort n'avaient pas le dernier mot. Jésus est vivant. Il est assis à la droite du Père pour établir son Royaume. Noël, c'est le début de toute cette histoire. Une histoire qui nous transforme pour toujours.

Amen.